



## *Deuxième engagement du conflit américain*

*Par Gérard Hawkins*

Dès le début de la guerre civile américaine, l'allégeance du Missouri se révèle être une préoccupation majeure du gouvernement de Washington. La position stratégique de cet Etat sur le fleuve Mississippi et la rivière Missouri, sa main-d'œuvre abondante et ses vastes ressources naturelles rendent impérative sa fidélité à l'Union. La plupart des Missouriens souhaitent la neutralité, mais nombre d'entre eux, dont le gouverneur Claiborne Fox Jackson, manifestent de franches sympathies pour le Sud et prévoient de coopérer avec la Confédération dans sa tentative d'indépendance.

Le 14 avril 1861, après la chute de Fort Sumter, le président Lincoln réagit d'une manière ferme en faisant appel à septante-cinq mille volontaires pour une période de nonante jours afin de mater la rébellion sudiste. Les contingents doivent provenir de tous les Etats fédéraux, dont quatre régiments du Missouri. Le gouverneur Jackson rejette catégoriquement cette demande qu'il considère illégale et inconstitutionnelle. Il ordonne aussitôt aux milices de son Etat de se rassembler à Camp Jackson, aux abords de Saint-Louis, et de se préparer à s'emparer de l'arsenal fédéral de la ville. A cette fin, il a fait venir des armes et des munitions de Baton Rouge. L'important arsenal de Saint-Louis est fortement défendu par de nombreux volontaires américains récemment recrutés grâce aux bons offices du congressiste Francis Preston Blair, Jr., du colonel Franz Sigel et surtout du capitaine Nathaniel Lyon qui commande la place. Anticipant les intentions de Jackson, Lyon avait discrètement fait transférer le contenu de son dépôt d'armes dans l'Illinois.

Nathaniel Lyon, diplômé de West Point en 1841 et officier de carrière dans l'armée régulière, est un unioniste exalté qui considère toute forme de sécession comme une trahison qui doit être sévèrement punie. Il est au courant des armes en provenance de Baton Rouge et des activités pro-confédérées qui se déroulent à Camp Jackson. Il estime que ce cantonnement est un *nid de traîtres* et, en tant que commandant provisoire du

département de l'Ouest, il a l'intention de le démanteler. Le 10 mai, il encercle le camp avec sept mille hommes et contraint ses occupants à se rendre. Il fait ensuite défiler les prisonniers dans les rues de Saint-Louis sous le regard médusé de milliers de badauds, dont de nombreux pro-Confédérés. Alors que la foule commence à jeter des pierres et des bouteilles sur les soldats fédéraux, une détonation retentit. Se sentant menacés, les hommes de Lyon ouvrent le feu. Vingt-huit civils, deux soldats et trois miliciens sont tués et environ septante-cinq citoyens blessés.

En fin de journée, la nouvelle du « massacre de Camp Jackson » parvient à Jefferson City, la capitale de l'Etat. Quinze minutes plus tard, un projet de loi est adopté, accordant au gouverneur une large autorité militaire et créant la Missouri State Guard aux ordres du major-général Sterling Price.<sup>1</sup> Ancien membre du Congrès, vétéran de la guerre du Mexique et gouverneur du Missouri de 1853 à 1857, Price avait prôné la neutralité de son Etat avant l'affaire de Camp Jackson, mais désormais, il est devenu l'un de ses principaux pro-sécessionnistes. Le 21 mai, Price rencontre le brigadier général William Selby Harney, le commandant du département de l'Ouest. L'accord entre les deux hommes qui en résulte, induit le gouverneur Jackson à maintenir l'ordre au Missouri. En contrepartie, les troupes fédérales n'interféreront pas dans ses actions, à moins que ce ne soit en coopération avec la Missouri State Guard. Ce marché indigné le congressiste Francis Blair et le capitaine Lyon qui estiment que Harney est un pro-sécessionniste et que ses arrangements avec Price préparaient le terrain pour la sécession du Missouri. Faisant appel à son ami Abraham Lincoln et à l'influence de son frère Montgomery en tant que Postmaster General<sup>2</sup>, Blair finit par faire remplacer Harney par Lyon qui est promu brigadier général des volontaires et à qui est dès lors confié le commandement du département de l'Ouest.

En juin, Lyon, Blair, Jackson et Price se rencontrent à Saint-Louis pour discuter de la fragile neutralité entre les forces fédérales et la State Guard. Lors de débats houleux, le gouverneur Jackson suggère un désarmement mutuel. Lyon perd son sang-froid et déclare [...] *plutôt que de concéder à l'Etat du Missouri, ne fût-ce qu'un seul instant, le droit de dicter à mon gouvernement un sujet aussi important soit-il, je vous verrai ainsi que tous les hommes, femmes et enfants de cet Etat, morts et enterrés !* Alors qu'il sort en trombe de la salle de réunion, il ajoute : *Cela signifie la guerre !*<sup>3</sup> Furieux, Jackson et Price rentrent chez eux. Le lendemain, le gouverneur fait appel à cinquante mille volontaires.

La campagne de Wilson's Creek débute le 13 juin 1861. Lyon fait embarquer deux mille soldats fédéraux sur des bateaux à vapeur qui remontent la rivière Missouri vers Jefferson City. Non préparé à défendre la ville, Jackson rassemble les troupes de la State Guard à Boonville, ce qui permet à Lyon d'occuper la capitale de l'Etat deux jours plus tard. Le 17, Lyon dépêche mille sept cents soldats à Boonville. Durant l'engagement qui s'ensuit, environ quatre cent cinquante Missouri Guards médiocrement armés et mal organisés sont mis en déroute par les Fédéraux. Pour la première fois depuis le début de la guerre, des troupes d'un même Etat se sont affrontées sur le champ de bataille.

A la suite de ce revers, Jackson ordonne à Price de se rendre au sud-ouest du Missouri pour organiser son armée. Près de Cowskin Prairie, Price rencontre le brigadier général Benjamin McCulloch, le commandant des forces confédérées dans le nord-ouest de l'Arkansas. Originaire du Tennessee, McCulloch est un vétéran de la guerre

<sup>1</sup> A cette époque, Sterling Price est major-général dans la milice du Missouri et non dans l'armée confédérée.

<sup>2</sup> Montgomery Blair, chef du système postal des Etats-Unis.

<sup>3</sup> Spurgeon Ian, *Battle of Wilson's Creek*.

d'indépendance du Texas, un éclaireur durant la guerre américano-mexicaine et un ancien Texas Ranger et US Marshal. Dans le même temps, Jackson se déplace vers le sud. Durant son trajet, de nombreuses unités de milice rejoignent sa colonne. Le 3 juillet, lorsqu'il atteint Lamar, le gouverneur Jackson est à la tête d'une force hétéroclite de six mille hommes mal équipés ; en effet, deux mille d'entre eux ne possèdent pas d'armes.

A Boonville, Lyon rassemble des renforts et des approvisionnements pour poursuivre Price et Jackson. Le 3 juillet, il se met en marche vers le sud en direction de Clinton pour rejoindre les deux mille deux cents soldats commandés par le major Samuel Davis Sturgis. Le 24 juin, celui-ci avait quitté Fort Leavenworth au Kansas avec l'ordre de bivouaquer à Clinton et d'attendre l'arrivée de Lyon. Une troisième colonne fédérale se dirige vers Rolla. Le 12 juin, le jour-même où Lyon remontait le Missouri vers Jefferson City, elle était partie de Saint-Louis en train. Après être arrivés sur place, deux régiments d'infanterie et deux batteries commandés par le brigadier général Franz Sigel parcourent les cent soixante kilomètres qui les séparent de Springfield. Le 24, ils occupent la ville puis se déplacent vers l'ouest pour empêcher Price et Jackson de faire leur jonction avec McCulloch. Sigel apprend alors que Price est déjà à Cowskin Prairie avec environ mille sept cents hommes. Néanmoins, il pense pouvoir encore coincer Jackson ! Cependant, le 5 juillet, Sigel a à peine déployé ses onze cents fantassins et son artillerie au nord de Carthage que Jackson l'attaque. En infériorité numérique, il mène une série d'actions d'arrière-garde puis se replie sur Springfield. Jackson se dirige alors vers le sud, rejoint Price, puis part pour Richmond afin de demander de l'aide aux autorités confédérées.

Nathaniel Lyon fait aussitôt appel au major-général John C. Frémont, le nouveau commandant du département de l'Ouest, pour obtenir de l'aide, mais l'attention de ce dernier est focalisée sur Cairo dans l'Illinois. Le 27 juin, des forces confédérées s'étaient emparées de New Madrid au Missouri et d'autres avaient quitté l'Arkansas en direction du sud-est de l'Etat. Si le confluent de la rivière Ohio et du fleuve Mississippi tombait aux mains de l'ennemi, le coup serait dur pour l'Union. Dès lors, Frémont fait la sourde oreille aux demandes répétées de Lyon.

Pendant que se déroulent ces événements, Price, qui avait marché vers Cassville au Missouri, est rejoint le 29 juillet par McCulloch et les troupes de l'Arkansas commandées par le brigadier général Nicholas Bartlett Pearce. Leurs forces combinées s'élèvent à douze mille hommes, y compris les deux mille Missouriens non armés. Ben McCulloch est le commandant de l'armée de l'Ouest et donc l'officier confédéré le plus haut gradé sur le terrain. De ce fait, il requiert de Price de laisser les hommes non armés à Cowskin Prairie. Price ignore cette demande et les dépêche avec ses troupes à Cassville. Toutefois, il assure à son supérieur qu'ils ne seront pas utilisés et resteront sur place. Ce sera le début d'un état de méfiance entre les deux hommes.

A suivre ...